

veau de la vache qu'il gardait s'était égaré et était allé dans la montagne; le jeune garçon rechercha ses traces pour aller à sa poursuite; sur ces entrefaites survint un tigre qui fit périr le jeune garçon.

Quand le jeune garçon fut mort, son âme transmigra et alla naître en qualité de fils de la première épouse d'un notable; quand cette femme devint enceinte, sa bouche fut aussitôt capable de prononcer la Prajñâpâramitâ, et cela depuis le matin jusqu'au soir inlassablement. Chez ce notable, on n'avait jamais eu aucune connaissance de la Loi; le notable s'étonna que cette femme prononçât des paroles inintelligibles et il pensa qu'elle avait une maladie qui lui faisait invoquer les démons; il consulta les sorts pour savoir comment conjurer ce mal funeste; il n'y eut personne auprès de qui il n'allât, mais nul ne put le renseigner. Le notable était fort affligé et ne comprenait pas comment sa femme avait bien pu prendre cette maladie; dans sa demeure, ses parents et ceux qui ne lui étaient pas apparentés étaient tous plongés dans l'anxiété. Sur ces entrefaites, le bhikṣu (1) entra dans la ville pour y quêter; s'étant rendu à la porte du notable, il entendit de loin le son du livre saint et son cœur en fut tout réjoui; comme il restait debout devant la porte, au bout d'un moment le notable vint à sortir, mais, en apercevant ce bhikṣu, il ne lui rendit cependant point hommage; le bhikṣu en fut surpris, car il pensait: « C'est ici la demeure d'un sage; on y prononce le son des livres saints de la façon merveilleuse que voici. Or maintenant le notable ne m'adresse pas la parole. » Il demanda alors au notable: « Quelle est la personne qui, dans cette demeure, récite ce livre au sens profond et le fait avec la voix merveilleuse que voici? » Le notable répondit: « C'est ma femme; on m'a dit qu'elle avait une maladie démoniaque; jour et nuit elle parle

(1) Le bhikṣu dont il a été question au début de ce récit.